

nous attendons-nous qu'il nous enverra pour le mois de juillet une nouvelle communication. Nous ne lui indiquons aucune branche spéciale ; mais s'il désirait que nous lui indiquassions un sujet en particulier, nous lui dirions : parlez-nous de la laiterie !

Dans ce numéro se trouvent encore des questions et réponses agricoles qui paraissent plaire généralement. Nous devons cependant faire remarquer qu'étant faites en France, dans un pays dont le climat diffère presque partout de celui du Bas-Canada, il faut souvent ici y avoir égard, si l'on veut en profiter.

Nous trouvons dans le *Transcript* de cette ville la correspondance suivante, que nous nous faisons un plaisir de reproduire. Ce sont des correspondances comme celles-là qu'on ne devrait pas négliger d'envoyer pour le *Journal d'Agriculture*. Mais hélas ! nous n'en recevons que bien rarement. A qui la faute ?

POUR EMPECHER LES PATATES DE POURRIR.

Répandez un peu de chaux délayée sous le plant, et recouvrez celui-ci de deux pouces de terre, sur la surface de laquelle vous répandrez encore de la chaux, en quantité égale à environ soixante-sept minots par arpent. La chaux que l'on met sur la surface peut être en poudre, mais celle que l'on place sur le plant doit être délayée. Depuis trois ans, j'ai mis cette recette en pratique, et je n'ai pas eu une seule patate pourrie là où j'avais mis de la chaux, bien que mes voisins en perdissent une grande quantité. Et bien plus, deux récoltes de suite, j'ai planté des patates dans un terrain chaulé et d'autres dans un terrain qui ne l'était pas ; eh bien ! j'ai trouvé celles-ci pourries ; et quoiqu'elles eus-

sent d'abord aussi belle apparence que les autres, à la fin de novembre j'en avais perdu les trois quarts qui étaient pourries.

La dépense additionnelle de la chaux n'est que peu considérable, et d'ailleurs la récolte suivante récompense amplement, et la terre se trouve améliorée pour cinq ou six ans. Dans un journal de New-York, un correspondant écrit qu'il a fait usage de cette méthode, et qu'il a toujours ainsi recueilli soixante-dix minots de patates par arpent de plus que ses voisins qui n'employaient pas la chaux. Deux de ceux-ci, témoins de ce fait, emploient eux-mêmes la chaux et ils assurent que depuis ce temps toutes leurs patates sont saines et bonnes, bien que les autres cultivateurs continuent à se plaindre encore de la perte qu'ils font par la pourriture de leurs patates.

M. Evans, qui est une autorité en fait d'agriculture, recommande l'usage de vieux mortier, et il a raison, au moins pour les lieux où l'on peut s'en procurer. Mais comme la chaux se rencontre partout, on devrait s'en servir généralement.

JOHN MERLIN.

Hemmingford, 1er mai 1848.

LE BLÉ EN FRANCE. — Le prix du blé n'a peut être jamais été aussi bas en France qu'il l'est en ce moment.

Le tableau des mercuriales publié le 1er mai par le *Moniteur*, donne pour le cours le plus élevé (1re classe, sud-est) 18 fr. 38c. et pour le cours le plus bas (4e classe, nord-ouest), 12 fr. 70c. La moyenne générale est pour les huit classes, de 15 fr. 30c.

A pareille époque de 1847, le prix moyen était de 39 fr. 67c. ; en 1846, il se tenait à 21 fr. 64c., et en 1845, à 17 fr. 75c. Le cours actuel, en somme, est d'environ 20 pour 100 au-dessous du prix moyen habituel du froment en France, qu'on évalue